

David, en écoutant votre album *Y'a pas de bon silence*, on a l'impression que vous auriez pu écrire une autobiographie...

Effectivement, mon album est comme une thérapie...

Pourquoi avez-vous le goût de parler de vous dans vos chansons?

Parce que c'est ce qu'il y a de plus simple. Un jour, Karl Tremblay, des Cowboys Fringants, m'a dit: «David, c'est si simple de jouer son propre rôle!» Et il avait raison. Il n'y a rien de plus payant qu'être soi-même.

Diriez-vous que vous êtes issu d'un milieu dysfonctionnel?

Non. J'ai eu de bons parents. Nous étions trois enfants, et moi, j'étais celui du milieu. J'étais un enfant plus compliqué que les autres, parce que j'avais un déficit d'attention et que j'étais hypersensible. Lorsque j'avais huit ans, mes parents ont acheté une usine de matelas. Parce qu'ils travaillaient trop, ils nous ont demandé d'assumer de grandes responsabilités. Un jour, je me suis révolté. Alors qu'avant, à l'école, j'avais des 80 % et des 90 %, j'ai simplement arrêté d'étudier. Les professeurs m'envoyaient souvent dans le corridor, et je me disais: «Un jour, je vais vous montrer...» Je rêvais de revenir à l'école par la grande porte. C'est ainsi que l'artiste en moi est né. Certaines personnes s'effondrent face aux embûches. Moi, je suis devenu un lion! (rires)

Comment la musique est-elle arrivée dans votre vie?

Mon père est musicien. C'est lui qui m'a enseigné la musique. Il nous endormait tous les soirs en jouant de la guitare. Mais il avait tellement peur que je vive un échec en choisissant une carrière de chanteur qu'il cherchait tout le temps à m'en dissuader.

Il y a à peine cinq ans, vous étiez encore employé de l'usine de vos parents. Qu'est-ce qui vous a amené à vous lancer dans la chanson?

«À 27 ans, j'étais marié, j'avais une maison, de beaux enfants et je vendais des disques. Malgré tout, je me sentais vide à l'intérieur.»

Pendant près de 10 ans, j'ai travaillé à l'usine 70 heures par semaine tout en faisant de la musique. Je faisais semblant d'être comme mon père, car je voulais prendre sa relève. Un jour, après une grosse prise de bec que j'avais eue avec lui, j'ai décidé de quitter l'usine afin de poursuivre une fois pour toutes ma carrière de chanteur que je menais parallèlement jusqu' alors.

Avez-vous été délinquant?

Oui, j'étais un bum. Je ne consommait pas de drogue, mais je buvais beaucoup. J'étais comme Nicolas Cage dans le film *Adieu Las Vegas*, je m'autodétruisais. J'en étais venu à ne peser que 112 lb. C'était 112 lb de misère, de cigarettes et de brosse... Une peine d'amour s'ajoutant à des déceptions m'avait même amené, à l'âge de 19 ans, à essayer de m'enlever la vie...



DAVID VU PAR LA FEMME DE SA VIE

Alexandra, qu'avez-vous ressenti la première fois que vos yeux ont croisé ceux de David?

Ce qui m'a d'abord frappée, c'est la confiance qu'il avait en lui. Il n'a pas été gêné de me dire, dès les premiers instants, qu'il me trouvait belle et qu'il allait me téléphoner. Et il l'a fait le lendemain! (rires)

Décrivez-moi la vie au quotidien avec lui.

Il est très intense! Parfois, je suis obligée de lui dire de s'asseoir et de relaxer...

Quelle est sa plus grande qualité? Il est passionné!

Quel sorte de père est-il?

Il adore jouer avec ses enfants! Il est protecteur et parfois même surprotecteur!

Douze ans après l'avoir rencontré, que ressentez-vous pour David?

La même chose qu'au début! Même si nous évoluons, mes sentiments n'en sont pas moins forts.



David entouré de sa conjointe, Alexandra, et de leurs enfants, Alyssa, quatre ans, Jacob, six ans et Félix, huit ans

«Certains personnes s'effondrent face aux embûches. Moi, je suis devenu un lion!»

Qu'est-ce qui vous en avait empêché?

À 20 ans, j'ai rencontré Alexandra et j'ai saisi la perche qu'elle me tendait. J'ai acheté une maison. Ensuite, nous avons eu nos trois enfants. À 27 ans, j'avais tout ce qu'un homme pouvait espérer. J'étais marié, j'avais une maison, de beaux enfants, une carrière florissante, et je vendais des disques. Malgré tout, je me sentais vide à l'intérieur. J'ai consulté, mais je refusais de prendre des médicaments pour mon déficit d'attention, car cela aurait affecté ma sensibilité, qui est la source même de ma créativité. C'est là que j'ai compris que c'est dans le miroir que ça se passe. Il faut se connaître et accepter de ne pas toujours être parfait. Si certains artistes avaient attendu d'être bien dans leur peau avant de devenir les meilleurs dans

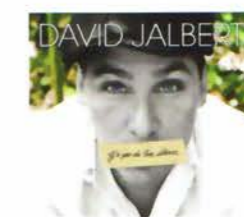
leur domaine, ils ne l'auraient probablement jamais été.

Quand avez-vous fait la paix avec vos démons et avec votre passé?

À 28 ans, lorsque j'ai écrit mon deuxième album, *Le journal*. L'écrire a été un exorcisme.

Parlez-moi d'Alexandra...

C'est une femme solide, forte et conciliante. J'ai une telle franchise envers elle qu'il m'est arrivé de lui avouer des choses difficiles. On a un lien unique.



◆ Le nouvel album de David Jalbert a pour titre *Y'a pas de bon silence*.

◆ Pour connaître les dates de spectacle, visitez le www.davidjalbert.ca.